

## **Fiche 5 : Eviter les procédures de déchiffrage global, de déchiffrage partiel, d'aide au déchiffrage par le contexte ou par les images**

### Eléments de la recherche :

p29 – « L'apprentissage global des mots écrits permet de reconnaître des mots écrits comme s'ils étaient des objets visuels, un signe routier ou publicitaire, un emblème, mais il ne permet pas d'identifier des dizaines de milliers de mots qu'on n'a jamais lus, ou entendus. »

**José Morais, Lire, écrire et être libre. De l'alphabétisation à la démocratie, Odile Jacob, 2016**

La méthode globale est issue d'une idée généreuse : refuser le "dressage" des enfants, que l'école primaire est parfois accusée de transformer en petites mécaniques à annoncer "pa, pe, pi, po, pu, papa a le tutu de Lili". Récusant la primauté de la mécanique, elle souhaite replacer le sens au centre de la lecture en donnant d'emblée aux enfants des textes censés les intéresser, leur laissant le plaisir d'y trouver eux-mêmes les phrases, puis les mots, puis les règles orthographiques. Ne redonne-t-elle pas ainsi l'initiative aux enfants ? À eux de construire leur propre apprentissage, en découvrant par eux-mêmes les règles de la lecture. Et tant pis si, au départ, l'enfant joue aux devinettes et lit : "Le minou a très soif" au lieu de : "Le chat boit du lait" — il est sur la bonne voie, prétendent certains partisans de la lecture globale, car il grandit en autonomie et découvre d'emblée le plaisir du sens

**Stanislas Dehaene, Les Neurones de la lecture, Odile Jacob, 2007.**

p30 – (...) Les erreurs de lecture dues à ces recherches analogiques finissent par amener les élèves — lancés sur l'à-peu-près — à lire « coulé » pour « couleur », « chameau » pour « chapeau », « capable » pour « coupable », « deux » pour « doux ». (...)

### Extraits du guide orange :

p29 – La reconnaissance globale

p30 – Le déchiffrage partiel

La reconnaissance globale, le déchiffrage partiel ou l'usage du contexte restreignent de façon préoccupante la liberté de pouvoir tout lire car, à chaque fois, l'apprentissage se trouve confiné dans un certain nombre de mots particuliers. C'est singulièrement net pour la reconnaissance globale qui pose la question du nombre de mots « lisibles » et des choix que l'on opère : pourquoi ceux-là et pas d'autres ? Ça l'est tout autant pour le déchiffrage partiel et l'usage du contexte. Pourquoi faudrait-il posséder un stock de mots forcément particuliers et en nombre limité, pour chercher à identifier celui qui « commence ou finit comme... » ? Pourquoi lier l'identification d'un mot au contexte, lui aussi forcément particulier, alors que les syllabes-clés universelles nous émancipent complètement de cette réduction au particulier ?

Dans un manuel à dominante syllabique, les mots aussi sont restreints dans chaque leçon, mais la règle de cette restriction est totalement différente : c'est celle qui commande de ne jamais proposer des mots qui ne contiennent pas le graphème de la leçon du jour et de toutes les leçons précédentes. Au début de l'apprentissage, beaucoup de mots sont écartés, mais, très vite, ils deviennent si nombreux qu'un choix drastique s'impose pour chaque leçon. Le choix se fait en fonction des connaissances d'enfants de CP, mais aussi de la volonté d'enrichir leur vocabulaire avec des mots méconnus. Ce choix n'est d'ailleurs pas limitatif pour les élèves puisqu'ils auront acquis la capacité de lire tous les mots qu'ils peuvent rencontrer par ailleurs, qui contiennent les graphèmes étudiés. Grâce à cette démarche, à la fin de l'année, tous les mots sont accessibles à leur lecture effective.

p52 - Il convient d'accorder une attention particulière aux **mots-outils**. Ce sont des mots très fréquents dont le rôle est essentiellement syntaxique. On y range les prépositions, les conjonctions, les pronoms, les déterminants, etc.

Selon le principe de déchiffrabilité, par exemple, « un », « une », « des », « est », « mes », « dans » peuvent être déchiffrés puisque constitués de graphèmes et peuvent donc ne pas être appris par coeur. Dans le cas d'un apprentissage global des mots dits outils, il faudra revenir sur ces mots avec les élèves au cours de la progression pour qu'ils prennent conscience de leur déchiffrabilité comme tous les autres mots.

Extraits du programme en vigueur (BO du 26/07/18) :

Savoir discriminer de manière auditive et savoir analyser les constituants des mots

Savoir discriminer de manière visuelle et connaître le nom des lettres ainsi que le son qu'elles produisent

Etablir les CGP ; combinatoire

Mémoriser les composantes du code

<u>Repères annuels de progression de cycle 2</u>	<u>Attendus de fin d'année de CP</u>
	L'élève connaît l'ensemble des CGP. Il décode avec exactitude les mots nouveaux ainsi que ceux dont le décodage n'a pas encore été automatisé.

Lien avec le cycle 1 : qu'est-ce que cela demande d'avoir travaillé en maternelle ?

Connaissance du nom des lettres

Phonologie

Graphisme et initiation aux tracés de l'écriture

Lien avec la suite du cycle 2 : quelle suite donner ?